

Forum Social Mondial Tunis – Femmes – Mars 2013

Compte-rendu Frédérique de la MMF France

Entre 50 et 70 mille personnes étaient attendues au FSM... je n'ai pas compté depuis cette annonce faite dans la presse tunisienne...Mais nous sommes nombreux et nombreuses pour un FSM vraiment réussi où les femmes, tant dans l'organisation que la participation, sont bien présentes.

Mardi 26 mars :

Le matin se tenait l'Assemblée des femmes dans le grand amphi de la Faculté de droit. Un amphi de 1000 places assises qui a fait salle comble avec environ 2000 femmes et hommes ! Une ouverture du FSM faite par les femmes, symbole important ici en Tunisie où les femmes ont été plus que présentes dans le processus de révolution, fortement mobilisées et actives, parfois même à l'initiative de la révolte.

La présidente de l'Association tunisienne des Femmes Démocrates (ATFD) a ouvert cette Assemblée en rappelant la mobilisation des femmes : « les femmes sont le rempart des contre-révolutionnaires ! »

Alors qu'elles ont eu un rôle majeur dans ce processus, les violences contre les femmes s'intensifient et font que ces mêmes femmes quittent l'espace public et politique. L'écriture de la nouvelle Constitution est une étape importante dans ce système où, comme partout dans le monde, les femmes sont exploitées et où l'égalité est loin d'être acquise. Alors qu'elles pensaient que cette Constitution pouvait être une avancée pour les droits des femmes, elles se battent aujourd'hui pour conserver les droits qu'elles avaient déjà acquis.

Un exemple qui illustre bien ce recul : alors que pendant la révolution, les femmes et les hommes qui luttait côte à côte devaient parfois dormir dans la rue, sous des tentes, l'espace était mixte. Et aujourd'hui, sur le Forum, les tentes sur place sont séparées, les organisateurs n'ont rien voulu entendre, pas question de faire des lieux mixtes !

Confrontées à ces attaques sur leurs droits, les femmes tunisiennes sont impressionnantes de force, de détermination et d'énergie. Elles ont préparé ce Forum tout en continuant chaque jour à être dans la rue, dans les luttes.

Cette Assemblée des Femmes a été aussi l'occasion pour elles d'appeler à la solidarité internationale, parce que nous avons besoin d'être ensemble pour lutter contre le système capitaliste et patriarcal qui partout dans le monde oppresse les femmes pour mieux dominer nos corps et nos vies.

Ensuite, deux femmes ont chanté en arabe des chants qui ont résonné dans cette grande salle. Chants plein d'énergie, énergie communicative où la sororité s'exprime quelque soit la langue !

Ensuite, plusieurs interventions de femmes, comme cette copine palestinienne qui dénonce Israël qui empêche le développement des pays arabes et sert de rempart pour l'impérialisme et le capitalisme. Une autre, venue d'Egypte, salue les martyres de la révolution de Tunisie, d'Egypte.

De nombreux slogans ont retenti toute la matinée pour ces martyrs et particulièrement pour Chokri Belaid:

اس يري دون ق تل كل من شكري ب لعيد الن
achab yourid achkkoun ktal bilaid - le peuple veut celui qui a tué Belaid !

Des slogans, chants, youyous ! Bref une Assemblée des femmes à l'image des ateliers qui suivront où s'exprime la solidarité des femmes du monde entier.

SO SO SO, SOLIDARITE DES FEMMES DU MONDE ENTIER!

L'après midi, la marche d'ouverture du Forum. Les femmes de la Marche Mondiale se sont retrouvées derrière la banderole de la MMF de Tunisie. Une marche sous le signe des femmes, avec de fortes revendications politiques. Beaucoup de jeunes femmes, la relève est plus qu'assurée !

Une marche qui est partie de la Place du 14 janvier, date symbolique de la révolution, date de la chute de Ben Ali. Il y a bien eu quelques tentatives d'islamistes de Ennahda mais les familles et parents de martyres se sont chaque fois interposés et la marche s'est déroulée - longuement et sous le soleil - dans une ambiance très revendicative, et avec des arrêts devant, par exemple devant l'ambassade du Maroc pour soutenir le peuple sahraoui ou devant celle d'Algérie pour dénoncer l'attitude aux frontières où des militant-es d'algérie ont été refoulées par l'administration algérienne et n'ont pas se rendre ici à Tunis.

Basma Belaid a défilé en tête de cortège réclamant ceux qui ont tué son mari. Cette femme, comme nous l'a dit Saïd de la MMF Tunis, est restée debout et poursuit la lutte !

Mercredi 27 mars début des activités et séminaires... Il faut choisir parmi une foultitude d'ateliers...

Atelier du matin : atelier de la MMF – « Construction d'un mouvement féministe et anti-capitaliste »

Un atelier dans une salle trop petite ! Nous étions nombreuses, et serrées... Des femmes de Tunisie, Belgique, France, Pays Bas, Sénégal, Burkinafaso, USA, Inde, Mozambique, Algérie, Argentine, Espagne, Catalogne, Hollande, Canada, Maroc, Italie, Bolivie, Turquie.

Souad, de la MMF Tunisie, a introduit cet atelier en nous expliquant la situation des femmes tunisiennes. Elle a rappelé que cette université où nous étions était le lieu où le mouvement féministe est né, où sur ces murs avait été collé le premier texte féministe. En 1980, pour la première fois en Tunisie, a été organisé une marche pour le 8 mars et prise la décision de créer l'association des femmes tunisiennes : l'ATFD.

Elle rappelle que Bourguiba, comme Ben Ali, a exploité la cause des femmes en prétendant la soutenir.

La Tunisie, avec le Code personnel, était le pays le plus développé du monde arabe, avec le droit au divorce et l'interdiction de la polygamie par exemple. Seulement, dit elle, il ne faut pas oublier que la société n'avait pas le même point de vue et que la situation des femmes restait, malgré cet héritage qu'est le code personnel, très difficile ! Dans un société où la première cellule est la famille.

Le 14 janvier a eu lieu une révolte vers un nouveau parcours révolutionnaire mais les élections ont eu des résultats médiocres. Cette révolte était spontanée et populaire mais la période électorale, difficile, avec beaucoup de partis et peu de moyens et, contrairement au parti d'Ennahda qui était organisé, ces partis n'ont pas réussi à avoir une extension populaire. Les fondamentalistes islamiques ont donc réussi ces élections. Elle insiste pour rappeler que ce sont les bâtons du libéralisme et du patriarcat. Ils ne veulent pas des droits des femmes et il y a une forte régression en cours. Comme la tentative d'inclure la "complémentarité" au lieu de l'égalité dans le premier brouillon de la nouvelle constitution. Il y a en a même qui revendique le retour à la polygamie ou le retour du mariage non civil. La femme n'a pas d'existence en dehors de la famille !

A travers ce fForum, ces femmes tunisiennes espèrent unir les femmes du monde arabe.

Ensuite, de nombreuses interventions de divers pays qui montrent une fois de plus tout ce que les femmes ont en commun de part le monde entier !

Deuxième atelier - organisé par le CADTM de Belgique du Beni et du Maroc, ATTAC genre France, La MMF.

Certain-es l'auront peut être trouvé intéressant mais, pour ma part, hormis l'intervention de la copine du Benin et du Maroc qui ont démontré que le micro-crédit était un leurre et très dangereux pour les femmes, rien de neuf sous le soleil...

Troisième atelier : organisé par Solidaires, l'ATFD, la CNE - syndicat des employé-es belges rattaché à la CSC, le syndicat chrétien de Belgique, et la CGT centre d'étude et de recherche.

Un atelier fort intéressant sur la place des femmes dans la société et le syndicalisme.

La présidente de l'ATFD, syndicaliste de l'UGTT, nous a rappelé la situation dans le monde du travail en Tunisie et la place des femmes. Beaucoup de travail informel avec des chiffres difficiles à établir mais environ 26 % de la main d'oeuvre active dans le secteur informel qui sont essentiellement des femmes, des femmes employées de maison. Le chômage, qui touche aujourd'hui 17 % de la population mais 28 % de femmes. Dans le travail informel, il n'y a ni protection sociale ni droits - garantie de salaires, horaires... Les islamistes incitent ces femmes à ne plus aller travailler mais à rester chez elles pour s'occuper de leur propre maison et de leurs enfants en échange d'un salaire. Pour eux, c'est à cause des femmes qu'il y a du chômage et elles doivent laisser la place aux hommes. Car effectivement, en incitant ces femmes à rester chez elles, cela a nécessairement pour conséquences d'empêcher ces autres femmes qui ont du travail à le quitter puisqu'elles n'auraient plus de femmes pour garder leurs enfants et assurer le travail domestique.

A l'UGTT, environ 44 % de syndiqués sont des femmes mais, au niveau des responsabilités syndicales, la situation est dramatique. Alors même que l'UGTT a défendu la parité dans le processus électoral, elle refuse de se l'appliquer à elle-même (tient tient, ça me rappelle quelque chose...) Ainsi, aucune femme dans le bureau exécutif ! Malgré tout, elle note qu'il y a quelques avancées, une volonté, certes minime mais une volonté d'améliorer la place des femmes. Quelques femmes ont dans la Dédération et dans quelques syndicats nationaux eu des postes à responsabilité.

Un nouveau règlement intérieur se prépare et les débats sont nombreux sur ce sujet. Elle relève que le partenariat de l'UGTT avec l'international est un levier qui les poussent à changer, comme l'obligation de présence de déléguées dans certaines réunions internationales.

Ensuite, une syndicaliste de la CNE belge nous a expliqué leur situation. Avec des hommes et des femmes a peu près touché-es dans les mêmes proportions par le chômage, mais, comme partout, des écarts de salaires, un temps partiel féminin... Alors que les femmes représentent environ 50 % des personnes actives, elles ne représentent que 38% de la masse salariale!

La syndicalisation en Belgique n'a rien à voir avec celle de la France par exemple, 80 % des travailleuses et travailleurs belges sont syndiqué-es.

En 2004, les trois organisations syndicales belges ont signé une chartes avec l'obligation d'intégration de la notion de genre, autant en interne qu'en externe, dans les négociations.

Dans les statuts de la CSC, Confédération syndicale chrétienne, la notion de quota a été intégrée et aujourd'hui, elle est d'1/3. Il y a un engagement de formation pour les militant-es, l'organisation de campagne, de création de brochures... Bref, des outils d'éducation permanente. Mais les plus hauts responsables restent des hommes.

Dans la CNE, affiliée à la CSC, il y a la double parité avec au minimum autant de femmes que d'hommes dans les instances. Quand une femme part, c'est une femme qui doit la remplacer ! dans certains secteurs, comme l'industrie ou le commerce, il n'y a pas encore la parité. Autant cela pourrait s'expliquer dans le secteur de l'industrie où les hommes sont majoritaire,s autant ce n'est pas le cas dans le commerce.

La situation évolue mais il faut constamment être vigilantes et les échanges comme aujourd'hui permettent justement de partager et de s'approprier des outils, des leviers pour dépasser les freins que nous rencontrons dans nos différentes organisations.

Ensuite la copine de la CGT nous a rappelé les statuts de son organisation qui revendiquent la lutte contre les discrimination, pour l'égalité... Mais là aussi la réalité est toute autre avec une sous représentation des femmes dans le monde syndical. La CGT, de part son histoire, créée en 1895, est une structure à l'origine masculine et développe une culture "virile" dont les médias se sont fait le relais d'ailleurs. Les mouvements de femmes ne bénéficient d'aucune médiatisation face à ceux des hommes où les pneus brûlent...

En 2006, 34 % des syndiqué-es sont des femmes mais seulement 27 % de déléguées au congrès

En 2009, on passe à 35 % de déléguées et en 2013 à 45 %.

L'objectif de la parité n'est pas encore atteint mais au regard des 34 % de synqué-es qui sont des femmes, c'est une avancée.

La CGT a instauré dans ses statuts la parité dans les exécutifs confédéraux, ce qui a des effets d'entraînement sur les structures intermédiaires mais cela reste insuffisant.

Elle rappelle qu'il est important d'adopter des chartes mais qu'il faut en parallèle des outils d'évaluation et des engagements sinon cela ne sert à rien, si ce n'est aux déclarations de bonnes intentions (là aussi ça me rappelle quelque chose...)

Beaucoup de freins pèsent sur l'engagement syndical des femmes : la division sexuelle de travail et la non répartition des tâches domestiques font qu'il est difficile d'avoir un engagement syndical pour une femme. L'image du ou de la syndicaliste en France, qui est une image d'un engagement "sacrificiel", le temps que cela représente, sont des freins tout comme l'éloignement des structures décisionnelles, les déplacements, la cooptation entre hommes.

Je suis intervenue pour parler de la place des femmes dans la FSU, la non parité etc...

Jeudi 28 mars...

Un atelier le matin, vraiment bien, qui ressourçe, motive, regonfle ! Organisé par la MMF, Grassroots Global Justice des USA, avec des intervention de l'ATFD et de la commission femmes de l'UGTT, des collectif des étudiantes tunisiennes.

Sans égalité de genre, il n'y a pas de justice sociale ! Le féminisme ne doit pas être une lutte isolée mais doit être dans toutes les luttes et dans toutes les sphères - familiales, privées, professionnelles...et chaque jour nous dit une jeune femme étudiante qui déborde d'énergie.

La copine de l'ATFD rappelle le rôle des droits des femmes dans le prétexte à la colonisation avec l'exemple de l'Afghanistan. Le modèle des occidentaux mis en avant est un modèle patriarcal et capitaliste et ces système ont utilisé l'oppression des femmes pour imposer leur hégémonie. Les droits des femmes sont une menace pour le capitalisme et porter la lutte entre femmes voilées et femmes non voilées est une fausse direction qui bénéficie aux forces conservatrices et falsifie le débat. La Tunisie est un pays ouvert dans sa culture, son histoire et même sa géographie. Il faut travailler sur la question de la représentativité des femmes dans les processus de décisions et établir des quotas comme étape transitoire mais obligatoire vers la parité.

Aujourd'hui, le monde est en Tunisie. Toute ces femmes ici, il n'y a pas de frontières dans la lutte des femmes !

L'intervention des femmes de la GGJ des USA, qui se présentent en disant qu'elles sont dans l'antre de la bête ! La copine nous explique que son association s'est créée avec le constat que les femmes victimes de violences physiques et sexuelles n'avaient pas leur espace de parole pour échanger et se reconstruire. Bien sûr, il y avait des associations mais elles avaient besoin de se retrouver entre elles pour échanger, se reconstruire et réfléchir à comment lutter contre ces violences. Au départ, l'association n'était ouverte qu'aux femmes victimes. Puis elles se sont aperçues que toutes elles étaient victimes mais qu'elles n'avaient pas les mêmes droits. En effet, les femmes noires et les femmes blanches ne sont pas égales face au système de santé, au système judiciaire. Elles ont évolué et on fait le constat que c'était une guerre contre les femmes ! pour détruire la dignité des femmes noires, pauvres, migrantes...

Puis elles ont vu qu'ailleurs, comme en Inde, les femmes étaient attaquées seulement parce qu'elles étaient femmes ! Que c'était une guerre mondiale du système patriarcal et capitaliste.

Ces instants de partage, de rencontres, d'échange ici, dans le FSM, permettent de comprendre cela et la nécessité de contruire un mouvement féministe avec une stratégie globale.

Ensuite, nous avons eu des interventions de nombreuses copines de tous les continents, certaines femmes du Sud disant l'importance pour elles de prendre conscience que les femmes de Nord aussi vivaient et subissaient les oppressions. Que nous devons nous unir !

Un atelier vivifiant et l'envie des femmes des USA, de l'Inde...de rejoindre la Marche Mondiale des Femmes. L'espoir de voir se créer ou recréer des coordinations de la MMF dans ces pays. Echange d'embrassades, de chansons et d'Emails!!

Le second atelier auquel j'ai participé, organisé par la MMF, Via Campesina, le CADTM - "Le féminisme au sein des alternatives antisystémiques.

Un atelier intéressant où je suis intervenue pour la MMF en parlant des la situation des femmes en France mais aussi en Europe avec la crise, les politiques d'austérité et l'engagement que nous avons dans le processus de l'Atersommet.

La copine de Via Campesina a rappelé la situation des femmes rurales au Brésil et la campagne contre les violences faites aux femmes.

Ensuite, j'ai cherché sans le trouver un atelier sur l'Altersommet...

Le soir a eu lieu un **rassemblement en hommage à Choki Belaid** au centre de Tunis.

Demain matin, il y a un appel à se rendre devant l'ambassade de France pour soutenir les femmes en grève d'une **usile LATELEC** dont la direction menace ces salariées de transférer la production en France pour casser ce mouvement de femmes qui luttent pour leurs droits!

L'assemblées des mouvements sociaux s'est conclue avec :

Mouvements sociaux du monde entier, avançons vers une unité globale pour défaire le système capitaliste ! Assez d'exploitation, assez de patriarcat, de racisme et colonialisme ! Vive la révolution ! Vive la lutte de tous les peuples ! Une assemblée remuante, revendicative, pas très organisée...

Ensuite, il y a eu la Marche de clôture que je n'ai pas pu faire en entier et ai du quitter au bout de 2h car fiévreuse et malade !

En conclusion

Ce Forum Social Mondial de Tunis a été une réussite ! Après les difficultés de celui de Dakar, il faut saluer l'organisation avec toutes les difficultés que cela a pu être d'organiser un tel regroupement avec en parallèle l'actualité de la Tunisie, les luttes quotidiennes de ce processus révolutionnaire toujours en cours et le choc de l'assassinat de Choki belaid.

L'ATFD et la MMF se sont retrouvés deux jours après la fin de ce Forum pour en partager le bilan. Un bilan positif, même si quelques écueils. Il n'a pas été facile pour la dynamique locale de s'approprier le système de ce qu'est un FSM. L'ATFD avait organisé 12 ateliers et s'est vite rendu compte que c'était trop. Les militantes se sont épuisées avec également le problème de la traduction qui n'était pas très souvent au rendez-vous ! La MMF n'a pas pu être présente comme elle le fait d'habitude dans toute la préparation des FSM . Il est vrai que l'expérience des copines du Secrétariat international a manqué. Faute d'argent, elles n'ont pas pu être dans la préparation, sauf à distance, ce qui n'est guère facile!

Cependant, le bilan est positif et cela a été une très bonne chose, tant pour les tunisien-es que pour les militant-es venu-es des 4 coins du monde, de participer à ce Forum dans un pays avec une forte mobilisation sociale. Nous avons pu voir beaucoup de femmes, de jeunes femmes et cela redonne la pêche!

Nous espérons aussi, nous femmes de la MMF, que ces instants de rencontres, tout ce que nous avons partagé et qui nous a fait tisser du lien permettra à la MMF de se développer dans cette partie du monde. Les femmes tunisiennes ont le souhait de développer le réseau des femmes des pays arabes et la MMF peut être ce support à cette dynamique. La solidarité internationale des femmes est plus que jamais nécessaire !